



LE BILLET D'HUMEUR DU PRÉSIDENT

Grèves : quand les syndicats créent un aller sans retour... vers la voiture !

Comme chaque année, à l'approche des fêtes ou des beaux jours, les usagers retiennent leur souffle : reviendra-t-on, une fois de plus, à ce rendez-vous devenu aussi prévisible que redouté ? Celui des préavis de grève. Cette fois, entre le 5 et le 11 mai, plusieurs syndicats de cheminots ont déposé des préavis en parallèle, assurant un effet durable : vider les trains, remplir les autoroutes. Et transformer le plus beau pont de l'année en cauchemar pour les voyageurs, devenus les dindons d'une farce syndicale fondée sur des revendications... purement catégorielles.

Rémunérations, logiciels de gestion des plannings... On est loin des combats contre des plans sociaux destructeurs, que la Fnaut soutiendrait sans réserve. Loin aussi d'un bras de fer légitime contre un État qui, rappelons-le, ponctionne la moitié du prix d'un billet de TGV et empoche 1,4 milliard d'euros de dividendes de la SNCF. Des motifs de grève aussi sérieux auraient pu mobiliser la solidarité des usagers, comme l'a rappelé un syndicat sur un plateau de télévision, saluant la

position « courageuse » de la Fnaut à ce sujet.

Mais en lieu et place d'un débat de fond sur le financement du ferroviaire ou la défense de l'intérêt général, ce sont des millions de passagers qui se retrouvent, une fois de plus, pris en otage d'une saga annuelle. Avec ses rebondissements, ses annonces de dernière minute, ses espoirs déçus... et son lot de résignation. Car dans ce feuilleton, le suspense est permanent, et l'anticipation impossible. Résultat : les voyageurs sont brutalement livrés à eux-mêmes... et aux conditions générales de vente de la SNCF !

Un univers kafkaïen s'ouvre alors à eux, surtout s'ils ont eu l'idée – ô sacrilège – de réserver un trajet combinant Inoui et Ouigo. Là où Inoui autorise un remboursement sans frais jusqu'à sept jours avant le départ, Ouigo, lui, ne prévoit rien – sauf si le train est supprimé. Mais qui peut prévoir une suppression de train ? Personne. Et c'est ainsi qu'un choix « rationnel » s'impose : la voiture.

«

Cette grève est une négation de l'écologie, un frein brutal au report modal. Et une fois l'aller vers la voiture effectué... le retour vers le train devient de plus en plus improbable. Un comble, pour des cheminots dont la mission est justement de faire préférer le train !

»

Dès que l'offre ferroviaire devient incertaine, dès que le prix ou la simplicité ne sont plus au rendez-vous, la voiture reprend l'avantage. Au-delà de 100 km, elle capte déjà 82 % des déplacements. Imaginez donc le bilan carbone de ce pont de mai ! Cette grève est une négation de l'écologie, un frein brutal au report modal. Et une fois l'aller vers la voiture effectué... le retour vers le train

devient de plus en plus improbable. Un comble, pour des cheminots dont la mission est justement de faire préférer le train !

La voix des usagers finira-t-elle un jour par peser dans la balance ?

